

Femme

FR La femme est l'avenir de l'homme ↗ (Stragon)
Mais laquelle
(selon Lacan, 'la' femme n'existe pas :
il n'y a que 'des' femmes) ?

La Dame lointaine, la Sphynge, la Vierge-Mère,
la Bacchante, la Souveraine sans âge,
Elle^r (R. Haggard), l'Initiatrice,
la Servante au grand cœur (Baudelaire, Flaubert)
la Nourrice (Faulkner) Proust

la Mère impassible, Notre-Dame des douleurs (De Quincey)
l'esclave-maitresse, Nana, la Muse, l'Égérie,
l'aveugle (Gide), la Violente dévorante (Circe, Calypso)
la mère adultère (Stendhal) (Cléopâtre)
ou castratrice, la femme-enfant (Dickens)
l'Ève future (Villiers de l'Isle-Adam)
l'hystérique, la schizophrène
(maladies d'abord "exclusivement féminines") ?

On voit que celle dont le règne arrive
croule sous les images contradictoires.

Comment s'y retrouverait-elle ?

Il n'y a que trois ou quatre façons
de prouver qu'on est un homme.

Une femme ne se défait jamais de sa féminité.

Rivale et souveraine,

puissance asservie,

maîtresse des fléaux et des fécondités,

elle détient la clé

de la reconnaissance virile.

¶ L'iniquité de l'homme vient de la femme,
l'iniquité de la femme vient d'elle-même⁷,
dit l'Ecclesiaste.

Lieuse-déliée,
comme Dionysos et comme Éros,
plus dangereuse encore quand la passion la lie
elle est à la fois l'objet, (Phèdre),
l'enjeu, la source des valeurs,
celle dont le désir surprend
et doit être constamment interprété,
l'inexploré, Freud dira ^{fr} le continent noir ^{fr}.

Défini comme l'être du manque,
du masque et du paraître, baroque et sournois,
l'éternel féminin,
dont Goethe dit qu'il nous attire vers le haut
— et Baudelaire vers le haut ou vers le bas —,
est un fourre-tout :
objet d'un culte où se discerne
l'espoir déçu et renaissez
d'une fusion et d'une intensité qui passe par elle,
mais où elle n'est que par surcroît.

Le monothéisme a la chute féminine
et le salut viril.

La littérature, par définition polythéiste,
reste au seuil du blasphème.

Dans la société du père et des frères,
la femme pure, impure, authentique, séductrice,
incarne la transgression sacrée.

Elle est ce par quoi tout passe,
ce par quoi il faut bien passer.

La civilisation patriarcale
féminise 'la' mort, 'la' nature et 'la' loi,
faisant de la femme
l'arbre et l'oiseau,
le fleuve et la nuée, le désert et la pluie,
la prêtresse de l'au-delà de la loi (Eordelia),
l'instrument du masochisme viril,
le recours contre l'impuissance et la mort,
l'autel.

La littérature féminine, féministe et féministe,
n'altère guère ces images,
ajoutant à la confusion
en célébrant l'abandon par les femmes
du fardeau symbolique
au profit de la banalisation
dans la course au pouvoir, au plaisir, au succès.

Comme le prouvent les innombrables récits
où le prince doit conquérir la princesse,
libérer, c'est posséder.

Se libérer, c'est se posséder ?

Woolf et Lessing illustrent les détresses
de cette chute dans l'initiation des hommes;
bon gré mal gré,
la femme incarne "l'âme de l'âme" (Shelley),
elle est l'énergie désirée,
comme si l'humanité avait encore du mal à croire
à la fécondité des hommes,
vivant dans la hantise
du privilège de qui donne, donc peut refuser,
la vie.

Aussi l'image de la libératrice libérée
n'est-elle que la relève prométhéenne
d'un progrès menacé, (ff. Eixous)
faisant à nouveau de la femme,
celle dont tout dépend,
le feu de la passion,
l'eau du pardon,
l'air de la liberté,
la fécondité des terres,
et leurs contraires

(Tu es le mur et sa trouée.
Tu es l'horizon et la présence ...
L'échelle et les barreaux de fer ...
Aragon, 'le Paysan de Paris'

Inlassablement la littérature le répète : elle incarne le monde et la présence au monde.

Un monde d'hommes.

Freud la définit par le manque et le masochisme.

Propos de concile ('animam non habet') :

la femme n'a pas d'âme ?

Le désir inconscient des femmes serait l'usurpation de la virilité.

Derrière ces "théories" plutôt défensives (la femme est l'inconscient de l'homme)

se profilent la peur

et la survalorisation de l'inceste avec la mère, fantasme d'un matriarcat qui, s'il a jamais existé, définissait les sociétés guerrières.

Écho sans Narcisse, chargée sans cesse de ranimer le narcissisme défaillant des hommes, la femme reste pour la "psychologie" moderne le refoulé - sublime de la virilité, sans autre espoir que d'accéder elle-même à une virilité bien tempérée.

Être de relation,
elle est comme Psyché,
celle qu'Éros seul pourra diviniser :
la fiancée dans l'attente des noces.

Si la littérature aborde sans cesse
aux rives du ⁷⁵continent noir ⁷⁶,
ce n'est pas pour décrire la psychologie des femmes
(la logique du féminin),
mais pour célébrer l'élan psycholâtre
qui ramènera la culture
sous le signe de Psyché (Rilke)
ou d'Anima (E. g. Jung).

La femme est la triple déesse (R. Graves),
fille, mère et sorcière,
dont le poète continuera de célébrer le culte.

⁷⁵ E'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde ⁷⁶
(Eluard)

Comme Nout, la déesse égyptienne,
elle continue d'abriter de son corps
l'arche de Barbarie que les hommes déchirent :
garante d'une civilisation future,
celle où l'homme
ayant retrouvé le sens de sa fécondité
et de sa mythique androgynie
n'aura plus besoin de la projeter sur l'Autre.